

Préface

Entreprendre la rédaction d'un manuel de langue étrangère n'est pas chose aisée, tant il convient de penser de façon coordonnée toutes les facettes d'une langue afin de les donner à voir, mais aussi et surtout de les faire acquérir. Le défi devient singulier lorsqu'il s'agit de proposer un manuel de chinois. Il s'agit en effet de gérer la relation potentiellement conflictuelle qu'entretiennent les deux grandes forces en présence: la langue chinoise proprement dite, ce que l'on a à dire et à entendre, ses mots, expressions, actes de langue, etc., et, d'autre part, l'univers sinographique, fait des signes d'écriture qui notent la langue sans en décalquer les sons, des signes singuliers, faits de traits et de composants qui les structurent. Un tel monde aspire de fait à l'autonomie, notamment à un niveau élémentaire, et méconnaître cet état de fait ne respecte pas le chinois tel qu'il est.

Nombreux ont été les manuels, publiés en Chine en particulier, qui ont « mimé » les méthodes de langues occidentales, qui font du mot leur seule et unique unité pédagogico-linguistique. D'autres, notamment ceux relevant de ce qui peut désormais être qualifié une « école française », ont pris la mesure d'une langue en état de partition et ont tenté de proposer une médiation prenant en compte les spécificités graphiques du chinois. Le Chinois dans tous ses états se situe à cet égard dans le droit fil de cette tradition française initiée dès les années quatre-vingt et, plus près de nous, des nouveaux programmes de chinois pour le lycée, publiés à partir de 2002: l'accent est mis sur les savoir-faire et la dimension de communication de la langue, mais en même temps un traitement particulier est réservé aux caractères. Le manuel repose sur le socle de composants graphiques et de caractères sélectionnés dans les programmes de chinois (BOEN hors série n° 7 du 3 octobre 2002). Les notes culturelles « Le saviez-vous ? » viennent de plus utilement satisfaire la curiosité des élèves débutants.

La dimension multimédia de cette méthode est une heureuse initiative qu'il convient de saluer. En rendant l'apprentissage plus ludique, en présentant des documents authentiques, mais également en proposant des animations graphiques et une exposition simultanée du son et des graphies, elle permet une meilleure acquisition du chinois dans ses spécificités.

Enseignante dans la section européenne et de langue orientale option chinois la plus ancienne de France, Bun-Tuen Jégousse est très impliquée dans sa mission pédagogique et a très tôt conjugué l'enseignement du chinois et la culture des résultats, comme en témoignent les performances des élèves sinisants de la cité scolaire Jules-Verne de Nantes depuis de nombreuses années. Le moment était venu pour elle de « monter encore d'un étage dans le pavillon ». Voilà qui est fait, et de belle manière. Il revient donc aux apprentis sinisants de contempler et d'arpenter « le paysage sur mille lieux ». Bonne route...

Joël Bel Lassen,
inspecteur général de chinois